

01. CETTE MAUVAISE CHAISE

À en croire la très bonne parole, il faut que je sois fou. Ils ont réfléchi toute la nuit derrière des portes closes, et maintenant que la fatigue a fini par les mettre d'accord, ils peuvent le dire sans aucun risque de se tromper : c'est ça. L'un d'eux monte au créneau pour défendre cette position. Le pauvre est mal barré. Pour rien au monde je n'échangerais nos places. Il se racle la gorge, toussote d'un air qu'il voudrait compétent. Moi je regarde l'auditoire et les filets de salive suspendus à ses lèvres. Du coup le diagnostic m'échappe, ou peut-être je n'y comprends rien, et la Juge doit lui demander d'articuler encore une fois. Alors, en détachant mieux les syllabes : *perpétuité*. Après qu'il a lâché ce mot, son visage pris de vertige se décompose ; il se retourne vers ses collègues, guettant un signe d'approbation, mais les autres ont disparu dans leurs cols de chemise et ne sont plus en état de hocher la tête. Il se met à chercher un appui dans la salle, un point quelconque où fixer son regard ; il ne trouve pas ; partout le bois travaille et bouge, les lattes craquent sous le poids de ceux qui sont morts. Il s'égare plusieurs heures, puis ajoute d'une voix qui me paraît manquer de conviction : « Car s'il est difficile de juger de la personnalité de l'accusé ou des raisons de son acte, étant donné sa mauvaise volonté évidente et son refus de coopérer avec la justice, les faits du moins sont clairement établis. »

On en revient donc aux faits : je me suis trouvé mêlé à une affaire de meurtre. Par un beau matin de février, un peu froid mais lumineux, je suis descendu dans la rue armé d'un pistolet et j'ai tué trois personnes. C'étaient apparemment des gens que je ne connaissais pas, et qui ne m'avaient rien demandé. Ils étaient des êtres humains, moi aussi peut-être, et ça ne se passait pas trop mal. Ensuite les cinquante-

quatre témoins ont compté sept ou huit coups de feu. Moi j'ai vu les rosaces de cervelle jaillir sur le trottoir. La rue brusquement cathédrale. Les grandes orgues qui se mettaient en marche.

Alors c'est clairement établi, mais ils ne comprennent pas. Assis bon an mal an sur cette mauvaise chaise, je vois bien qu'ils sont perplexes, ils meurent d'envie de me demander : « Vous comprenez, vous ? » – et je pourrais toujours répondre : « Oh, moi, au point où j'en suis, vous savez... » — et pourtant je préfère m'abstenir : je ne voudrais pas être complice de quoi que ce soit. Pour une fois que je suis acteur, moi l'éternel témoin, je n'ai aucune raison de me mettre à table. Ils demandent : étiez-vous atteint, au moment des faits, d'un trouble psychique ayant aboli la jugeote de votre discernement ? Ce problème les intrigue. Avec beaucoup de bonne volonté, moi aussi je m'interroge. Je ne sais pas la tête d'un discernement aboli. Je n'ai jamais eu le plaisir. Mon avocat dit oui, oui, oui. Aboli, absolument. Aboli, c'est le mot. Il a l'air sûr que si. L'expert nous en met plein la vue avec son expertise : il a le regard vitreux, aime s'écouter parler et emploie des formules qui reviennent à dire peut-être, mais peut-être pas ; on ne peut pas trop savoir, l'indétermination, de nos jours, vous savez... Ma bouche à moi ? Ma bouche. Elle est fermée. Pas demain la veille qu'elle s'ouvrira. D'ailleurs, ça les arrange : pour être un fou convenable, il faut parler beaucoup et d'abondance, ou rien et pas du tout ; on a fait les calculs, chacun dans notre coin, sans se consulter, et on est tous tombés sur le même résultat : d'un point de vue rationnel, la seconde solution est plus économique.

Je suis maître du silence tandis qu'ils gesticulent dans leurs robes noires beaucoup trop larges pour eux – pointent sur moi des index qui s'allongent comme ceux d'inquisiteurs. Ils disent Nexus a fait, Nexus a déclaré, Nexus se mure dans le silence et ne montre aucun remords. Nexus paraît-il c'est mon nom. Il est très malheureux, Nexus, assailli de toutes parts, encerclé de questions devant et derrière par les regards qui donnent des fourmis dans la nuque. Enfin : à en croire la tête du contrit d'office à côté de moi, je suis en passe de gagner. Ça ne m'amuse pas beaucoup. Ces procédures judiciaires sont très lourdes, épuisantes. Bien que j'aie envie de dormir, je n'y

arrive pas, et je sais de toute façon que ça ne servirait à rien. Laisser passer l'orage. Parfois leur arrogance va au-delà de la mesure, je m'apprête à intervenir, sauf que ça n'est jamais mon tour ou que ma mâchoire s'est engourdie : la fourmière, encore un coup. Je me chuchote des apaisements et des résignations.

Au matin du cinquième jour c'est l'heure des grands mots fatidiques. Mon front tombe à grosses gouttes sur le parquet. Parce qu'il s'est mis à faire très chaud, un peu trop chaud pour l'homme. À part *perpétuité*, l'autre mot important du procès ç'a été *canicule* : tous les ploucs de la cour d'assises macéraient dans leur sueur. Une fois le verdict proclamé, la salle s'agite autour de moi. Les gens veulent tout à coup dire un tas de choses à leurs voisins. J'entends les bancs de bois murmurer que le verdict est devenu fou. Jamais on n'a vu un jury coller perpétuité à un irresponsable. Certains pieds de chaise crient au scandale, d'autres – à vue de nez plus nombreux – que c'est bien fait pour lui. Depuis plusieurs minutes ça m'ordonne de me lever, mais je me trouve mieux assis, même sur cette mauvaise chaise. Ensuite ça demande si je veux réagir. Rien du tout. Qu'ils fassent comme ils l'entendent. Moi de toute façon je n'en ai plus pour longtemps.

À la fin ils m'ont enfermé pour toujours dans un monde gris de peut-être six ou sept mètres carrés, promenade une fois par jour, manger trois fois par jour. Le lit était en fer, qui est un métal froid, et on ne dormait pas quand on veut. Par chance on ne m'y a pas laissé moisir. Perpétuité, en bon langage, veut dire jusqu'à ce qu'on meure. Mais le sens des mots, aujourd'hui, vous savez, avec ces êtres humains instables et lunatiques... Le lit d'après était mieux, le monde un peu plus vaste, très blanc, les gens plus gentils, également tout en blanc, qui est la couleur de rigueur dans les cliniques de luxe. J'ai appris ça par une infirmière noire qui trouvait le choix politiquement limite. On a parlé un peu. Je la revois qui se concentre et dit : la pureté c'est très monotone. Et elle ajoute : c'est d'un autre âge, c'est anarchique. Il y a une chance qu'elle veuille dire archaïque. Néanmoins je me garderai bien de lui faire la remarque : moi aussi il m'a fallu le temps avant de passer expert en mots, et on voit bien

que ce n'est pas mon rôle de corriger. Elle était ronde et belle, passionnée de couleurs, elle me demandait avec un rire de gorge si j'étais un impur. Si je voulais de la couleur, elle essaierait de m'en apporter, il fallait juste que je lui dise quoi. J'ai dit que je voulais du bleu. Elle m'a tendu la main : tope là, monsieur Nexus, du bleu, c'est entendu. Puis en fait non : ce n'était pas possible, le règlement interdisait le bleu en général et pour moi en particulier. Désolée, dit mon infirmière. Une fois n'est pas coutume, elle en a vraiment l'air. Je la rassure que ce n'est pas grave. Le bleu comme j'aurais voulu, la nuance, vous n'auriez pas trouvé, de toute façon. Souriante comme jamais, elle tente de me consoler : « Mon pauvre monsieur Nexus ! Avec le temps on se fait à tout. » C'est sagesse populaire ; ça ne coûte pas grand-chose. Personnellement je savais que c'était faux, l'inhumain il reste inhumain, mais comme j'étais là pour toujours il n'y avait qu'à hocher la tête. Quand on habite dans une clinique, la résistance est un gâchis. Ça mène droit aux pilules assommantes. Au fil des semaines, j'ai pris les habitudes du pantin de bois qui se laisse ballotter par la justice et reste docile même quand elle est incohérente. La date s'appelait le 4 octobre quand on m'a annoncé un nouveau transfert. « Dans trois jours. On va s'occuper de vous. » Mon infirmière impure ne soupçonne pas le poids de ses phrases. Jusqu'alors j'étais content qu'on ne s'occupe pas trop de moi. J'étais dans la presque île – il s'y dresse une citadelle intérieure, il y règne un silence éternel. Puisque le monde était hostile, j'avais choisi d'être à moi-même mon propre lieu, mon propre et unique habitant. Plus besoin de voir du pays. Mais sans doute ce qui me plaît à moi ne leur plaît pas à eux. Bizarre.

Maintenant ils m'ont emmené dans la grande maison qui n'en finit plus, dont les pièces tournent en rond et ne sont jamais les mêmes. Des yeux globuleux courent au plafond et surveillent le moindre de mes gestes. Qu'est-ce que je fais là au juste ? Ce n'est pas ma place. Il faut à tout prix que j'y aille. Pas impossible que d'ici peu je regrette mon fer gris, mon lit blanc. J'appréhende le retour des questions. Je ne peux plus les supporter. Leurs *pourquoi* ? se sont agrégés en excès, ça fait la boule d'obstruction dans ma gorge. Au procès, ils m'ont

L'INDÉTERMINATION

tellement submergé de questions, des jours entiers, dans un déluge, que j'ai fini par me mettre debout, très droit, trop raide, pour leur administrer la grande raclée : je leur ai confessé que j'avais sauvé le monde. Je leur ai dit Madame la Juge, mesdames, messieurs... que vous le vouliez ou non, et sauf votre respect : j'ai su venger cette terre de la négligence des dieux.